



**HAL**  
open science

## Une incantation paléo-assyrienne contre Lamaštum

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. Une incantation paléo-assyrienne contre Lamaštum. *Orientalia*, 1997, 66, pp.58-64.  
halshs-00821267

**HAL Id: halshs-00821267**

**<https://shs.hal.science/halshs-00821267v1>**

Submitted on 8 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ANIMADVERSIONES

## Une incantation paléo-assyrienne contre Lamaštum

(TAB. I)

Cécile MICHEL

Une petite tablette fut découverte au sein d'un lot d'archives privées dans le *kārum* de Kaniš au cours des fouilles archéologiques de l'été 1994<sup>1</sup>. Ce petit document exceptionnel, texte incantatoire contre Lamaštum, se présente sous la forme d'une amulette avec une protubérance en sa partie supérieure, vestige d'une bélière perforée où passait une cordelette qui permettait de la suspendre.

Dix-huit talismans destinés à être portés ou suspendus pour se protéger des maléfices de la démonsse Lamaštum ont fait l'objet d'une première étude, il y a plus de soixante-dix ans, par F. Thureau-Dangin et M. Delaporte<sup>2</sup>. Cette étude fut complétée par la suite, et W. Farber recensait au début des années 1980 plus de soixante amulettes destinées à combattre les méfaits de cette démonsse<sup>3</sup>. La plupart de ces plaques magiques comportent une représentation figurée de la démonsse et parfois un texte cunéiforme très réduit; elles sont souvent exécutées en pierre, et quelques-unes ont été moulées en bronze. Lamaštum apparaît alors sous la forme d'un monstre à corps de femme couvert de poils dont la tête est celle d'une lionne rugissante. Ses mains sont terminées par des griffes de lion qui tiennent chacune un serpent, et ses membres inférieurs ont des extrémités en forme de serres d'oiseau de proie. Un chien et un porcelet têtent ses deux seins.

De par son inscription, notre document, dépourvu de représentation figurée même s'il est muni d'une bélière, ressemble davantage aux textes incantatoires contre Lamaštum. En outre, il est façonné en argile, et son texte cunéiforme est imprimé, tout comme sur une tablette ordinaire, sur la face, la tranche inférieure, le revers et le côté gauche. Selon N. Wasserman, les amulettes portant un texte cunéiforme et destinées à être suspendues datent le plus souvent du premier millénaire;

<sup>1</sup> Je remercie T. Özgüç, directeur des fouilles de Kültepe, de m'avoir confié ce document pour publication. Je remercie également le directeur du Musée des Civilisations Anatoliennes d'Ankara ainsi que les chercheurs de la *tablet seksyonu* pour leur accueil. Par ailleurs, les textes découverts sur le site de Kültepe en 1994 — plus d'un millier — ont été remis à P. Garelli et à moi-même pour étude et publication. Enfin, j'ai bénéficié de discussions amicales avec N. Wasserman qui m'a fait part de ses suggestions; qu'il en soit chaleureusement remercié.

<sup>2</sup> F. Thureau-Dangin, «Rituel et amulettes contre Labartu», *RA* 18 (1921) 161-198. La description des amulettes, 172-183, est due à M. Delaporte.

<sup>3</sup> W. Farber, «Lamaštu», *RLA* 5/6 (1983) 439-446. Voir également les études de C. Frank, «Lamaštu, Pazuzu und andere Dämonen. Ein Beitrag zur babyl.-assyrl. Dämonologie», *MAOG* 14/II (1941) 5-15, et L. J. Krušina-Cerný, «Three New Amulets of Lamashtu», *ArOr* 18/III (1950) 297-303, H. Klengel, «Neue Lamaštu-Amulette aus dem Vorderasiatischen Museum zu Berlin und dem British Museum», *MIO* 7 (1960) 334-355, ou encore H. Klengel, «Weitere Amulette gegen Lamaštu», *MIO* 8 (1963) 24-29.

elles sont à distinguer des incantations rédigées sur des tablettes de forme régulière<sup>4</sup>. Il ne relève que de très rares exemples datables de la période paléo-babylonienne. Notre exemplaire qui doit s'apparenter aux tablettes en forme d'amulette à bélière serait donc le plus ancien document de ce type actuellement retrouvé<sup>5</sup>.

W. Farber a recensé les différentes incantations actuellement connues pour les époques akkadienne, paléo-assyrienne et paléo-babylonienne<sup>6</sup>. Parmi celles-ci, il en a relevé seulement cinq qui ont avec certitude été rédigées pour combattre les méfaits de la démonsse Lamaštum; l'une d'elle, également paléo-assyrienne et conservée à Yale (BIN 4, 126), fut éditée par W. von Soden<sup>7</sup>. En plus de cette dernière, il existe actuellement cinq textes incantatoires paléo-assyriens. Les deux premiers, découverts en 1948, sont mentionnés par W. Farber dans son inventaire<sup>8</sup>, les trois derniers, dont celui publié présentement, ont été découverts à Kültepe au cours des fouilles de ces cinq dernières années<sup>9</sup>.

Kt 94/k, 821

L'incantation contre Lamaštum Kt 94/k, 821<sup>10</sup> est de dimension semblable aux autres tablettes émanant de Kültepe: L. 5,3 cm × 1.5 cm × e. 1,5 cm (noire); en voici une édition.

F. <i>e-za-at pu-ul-ḥa-at</i>	1-4	Elle est féroce,
2. <i>i-lá-at na-ma-ra-at</i>		elle est furieuse,
<i>ba-ar-ba-ra-tum</i>		elle est déesse,
4. <i>ma-ra-at A-ni-im</i>		elle est éblouissante,
		c'est une louve,
		la fille d'Annum.

<sup>4</sup> N. Wasserman, «A Neo-babylonian Imposture of an Old-babylonian Amulet?», *RA* 88 (1994) 55.

<sup>5</sup> Pour les tablettes en forme d'amulette qui peuvent concerner toutes sortes de sujets, cf. E. Reiner, «Plague Amulets and House Blessings», *JNES* 19 (1960) 148-162.

<sup>6</sup> W. Farber, «Zur älteren akkadischen Beschwörungsliteratur», *ZA* 71 (1981) 51-72, complété par W. Farber, «Early Akkadian Incantations: Addenda et Subtrahenda», *JNES* 43 (1984) 69-71? W. von Soden, «Eine altassyrische Beschwörung gegen die Dämonin Lamaštum», *Or* 25 (1956), 141-148, et les collations par W. Farber, *ZA* 71, 72.

<sup>7</sup> W. Farber, *ZA* 71, 53. Il s'agit des documents Kt a/k 320 et 611. Le premier, édité par K. Hecker, *NABU* 1996/30, invoque roseaux et cannaies et fut signalé par K. Balkan, «An das Rohr», *Proceedings of the 22th International Congress of Orientalists Held in Istanbul 1951*, vol. II (Istanbul 1958) 21 sq. Le second, contre un chien, est édité par W. Farber, «*Mannam luš-pur ana Enkidu: Some New Thoughts about an Old Motif*», *JNES* 49 (1990) 305-306. Une nouvelle édition doit paraître prochainement dans K. R. Veenhof, «An Old Assyrian Incantation Against a Black Dog».

<sup>8</sup> L'incantation découverte en 1990 m'a été confiée par T. Özgüç pour publication, et j'espère pouvoir en achever son édition prochainement; la longue tablette brûlée et craquelée présente deux incantations, dont l'une relative à la naissance reprend le thème de la vache mettant bas. Une autre incantation double, exhumée en 1991 et étudiée par K. R. Veenhof, concerne une jarre, puis une maladie de l'œil.

<sup>10</sup> Ce texte découvert à la fin de l'été 1994 ne possède pas encore de numéro d'inventaire du musée.

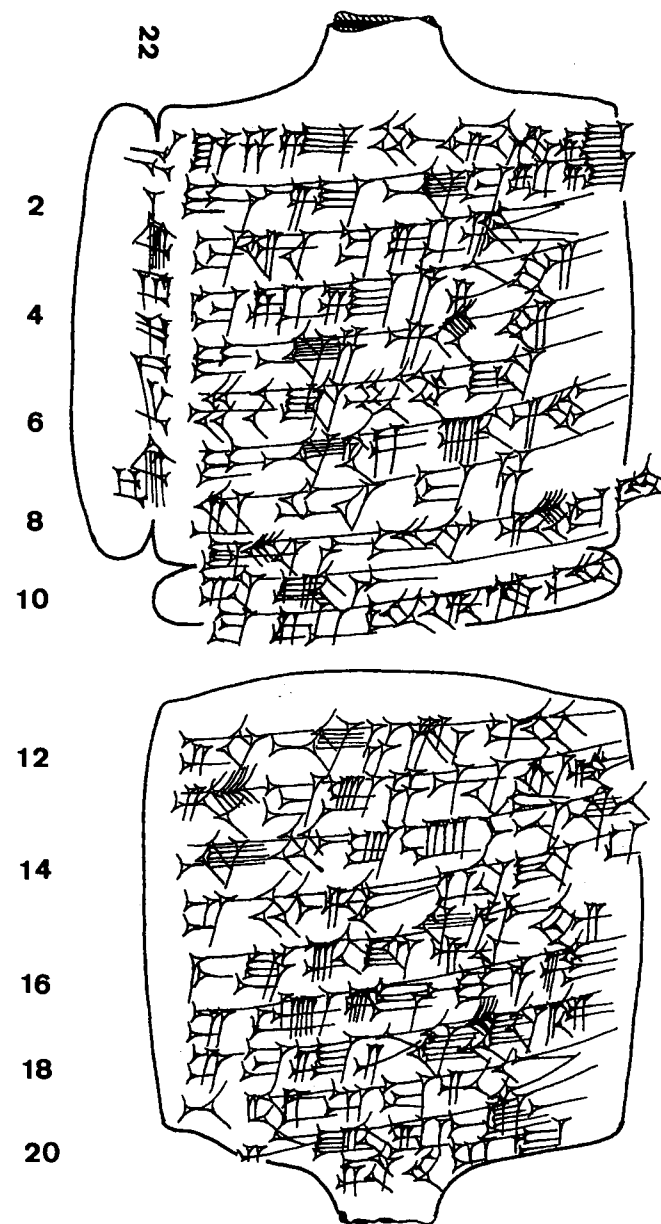
- |     |   |       |  |
|-----|---|-------|--|
|     | <i>i-na sà-si-im</i>  | 5-8   | Dans l'herbe<br>sont ses demeures,<br>dans les joncs<br>est son repaire.   |
| 6.  | <i>mu-ša-⟨mu⟩-bu-ša</i><br><i>i-na el-pé-tim</i>                                  |       |  |
| 8.  | <i>ru-DU-BA-sà</i><br><i>eṭ-là-am lá-si-ma-am</i>                                 | 9.12  | Elle retient<br>le jeune homme vif,<br>elle arrache<br>le fils rapide.   |
| Tr. | <i>ta-kà-lá</i><br><i>ma'-ra-am ar-ḥa-am</i>                                      |       |  |
| R.  | <i>ta-na-sà-ḥa-am</i><br><i>zi-ba-sù ṣa-ḥu-ru-tim</i>                             | 13-16 | ..... elle frappe fort<br>les tout-petits,<br>les vieux, elle leur donne à boire<br>le liquide amniotique.   |
| 14. | <i>na-pu-šú-um tū-na-pi-/iṣ</i><br><i>ši-bu-tim ta-ša-/qi-a-me<sup>11c1</sup></i> |       |  |
| 16. | <i>me-e bi-iš-ri-im</i><br><i>ši-ip-tum lá i-a-tum</i>                            | 17-22 | Cette incantation n'est pas mienne,<br>c'est l'incantation de Ninkilil,<br>le seigneur des incantations.<br>Ninkarrak<br>a jeté (l'incantation),<br>et moi, je l'ai prise. |
| 18. | <i>ši-pá-at Ni-ki-li-iṣ 'm</i><br><i>be-el ši-pá-tim</i>                          |       |  |
| 20. | <i>Ni-kà-ra-ak</i><br><i>ta-di-ši-ma</i>  |       |  |
| 22. | <i>a-na-ku al-qé-/ši</i>  |       |  |

Ce texte suit une construction remarquablement régulière; les rimes et les assonances lui donnent une musicalité toute particulière et suggèrent qu'il est exécuté pour être récité. Il est constitué de cinq strophes de quatre lignes, chacune développant un thème nouveau: présentation de la démonsse, localisation de sa tanière, attaque contre le jeune homme, attaque contre les tout-petits et les vieux, puis vient la formule traditionnelle des incantations.

Cette incantation est écrite dans un syllabaire paléo-assyrien classique. Toutefois, le DU des lignes 8 et 14 est proche d'une graphie médio-assyrienne de ce signe.

Le scribe qui a rédigé ce document se conforme aux normes paléo-assyriennes avec l'absence de redoublement consonantique. Cependant, on constate un curieux mélange de formes paléo-babyloniennes et de formes paléo-assyriennes. Ainsi, en paléo-assyrien standard, on attendrait plutôt l'état construit *me-er-(a)-at* pour *mārtum* = «la fille»; notre texte, de même que d'autres incantations paléo-assyriennes, utilise les mots *mārum* et *mārtum* de préférence à *mer'um* et *mer'utum*<sup>11</sup>. En revanche, *nappuṣum* constitue bien la forme assyrienne de l'infinitif II de *napāṣum*, et les verbes à la troisième personne du singulier présentent la forme assyrienne en *ta-* au système I et en *tu-* au système II. Ce mélange de formes, ainsi que les nombreuses fautes de copie, laissent à penser que le scribe paléo-assyrien a tenté de transcrire un texte paléo-babylonien mal compris.

<sup>11</sup> Dans BIN 4, 126, 7 on trouve l'état construit *ma-ar-tū*, et dans le texte *Kt a/k 611*, 10, la forme *ma-ru-a-at*. Notons toutefois que l'incantation inédite *Kt 90/k 178*, 9 offre la forme *me-er-ú-at*.



## Commentaires

L. 1-4: Il existe de nombreux parallèles à ces lignes dans les incantations contre Lamaštum; il s'agit là de l'une des présentations traditionnelles de la démonsse<sup>12</sup>. L'incantation paléo-babylonienne YOS XI 20, qui à beaucoup d'égards est très proche de celle publiée ici, présente des premières lignes pratiquement semblables, 1-4: *e-ze-et pa-al-ḥa-at, i-la-at a-mu-ra-at, ū šī-i ba-ar-ba-ra-tum, [m]a-ar-ti A-ni* (pour la lecture, voir YOS XI, p. 65). La graphie *na-ma-ra-at* correspond à l'adjectif féminin *namurratum* construit sur la forme *paruss* de *naw/mārum* (GAG § 55 p).

L. 5-8: La présence de la démonsse dans la nature, cachée dans la végétation, prête à l'attaque, est attestée dans des incantations d'époque récente publiées au début du siècle; le texte le plus proche de ce document propose le passage suivant: <sup>MS</sup>GI *man-za-as-sa ū.KI.KAL ru-bu-u[s-sa]* «La cannaie est sa demeure, l'herbe est son repaire», IVR<sup>2</sup> 58 ii 61 // ZA 16, 198 = D. Myhrman, ZA 16 (1902) 176, 61.

L. 5: Le terme *sassum* correspond, selon le CAD S 196a, à une sorte d'herbe. Ce mot doit sans doute être complété dans le texte YOS XI 20, 5 qui présente une construction tout à fait similaire: *[i]s-sa-a-si na-ar-b[a]-[š]i-š[a]*, «Dans l'herbe sont ses tanières»<sup>13</sup>.

L. 6: Il est probable que le scribe ait dans un premier temps écrit *mu-ša-mu-*, puis se soit repenti, et qu'il ait utilisé les deux derniers obliques du *mu* pour écrire le *bu*, omettant alors d'effacer le début du signe *mu* (cf. la copie). Le terme *mū-šabum* est au pluriel comme dans la tablette OBTI 302, 5, citée par W. Farber, ZA 71 (1981) 57, où le sujet concerné est un chien.

L. 7: La situation du repaire de la démonsse dans les joncs constitue une nouvelle variante par rapport aux autres incantations contre Lamaštum. En effet, le plus souvent, Lamaštum paraît résider dans les cannaies <sup>MS</sup>GI = *apum*, et certains textes soulignent qu'elle sort des cannaies pour s'attaquer aux enfants et répandre le mal<sup>14</sup>.

L. 8: Les nombreux parallèles à cette incantation imposent de corriger cette ligne afin d'y retrouver le terme *rubšum* sous la forme *rubussa*. On peut imaginer la lecture suivante: *ru-ŪS<sup>1</sup>:BA-sā*, où le scribe aurait inversé deuxième et troisième syllabes.

L. 9-12: Non seulement Lamaštum s'attaque aux nouveaux-nés, mais elle atteint également le jeune homme dans la pleine force de l'âge. Traditionnellement, les attaques de Lamaštum sur la race humaine concernent femme et homme, du nourrisson au vieillard<sup>15</sup>. Or ici sont effectivement recensées les agressions de Lamaštum contre les vieux et les nouveaux-nés dans la strophe l. 13-16, et celles

<sup>12</sup> Voir par exemple les incantations TCL 6, 49 = F. Thureau-Dangin, RA 18 (1921) 163, r. 13, H. F. Lutz, PBS 1/2, 113, 12' ou encore IVR<sup>2</sup> 58 ii 60 édité par D. Myhrman, «Die Labartu-Texte», ZA 16 (1902) 170 l. 34-35 ou 176 l. 59-60.

<sup>13</sup> Le texte a été collationné par W. Farber, YOS XI, p. 65. Je remercie B. Foster qui a effectué la collation de cette ligne et des deux suivantes à mon intention. Pour la l. 6, il propose une lecture *[i-n]a ri-[t/š]i ša* (?).

<sup>14</sup> Cf. *iš-tu a-pi i-lam-ma*, F. Thureau-Dangin, RA 18, 166, 15, ou encore A. Falkenstein, LKU 33, 5.

<sup>15</sup> C'est ainsi que l'on trouve successivement *šibu*, *eṭlu*, *ardatu* et *šeḥru* dans le texte IVR<sup>2</sup> add. p. 10 à IVR<sup>2</sup> 56 i 34-37 = D. Myhrman, ZA 16, 156/8.

contre les jeunes hommes occupent à elles seules une strophe entière, les femmes, pour leur part, étant absentes. Sans doute ces dernières sont-elles sous-entendues dans ces vers, par la mention du liquide amniotique, l. 16.

L. 9: L'expression *eṭlam damqam* est plus classique dans ces incantations (KT a/k 611, 6-7).

L. 11: Cette ligne propose des synonymes de la l. 9<sup>16</sup>.

L. 13-16: L'opposition entre vieillards et bébés est l'un des thèmes classiques des incantations contre Lamaštum. Le document STT 136 i 30 décrit ainsi l'attaque du démon: «Tu as tourmenté le vieillard, tu as fait trembler l'enfant»<sup>17</sup>. Cette opposition entre les deux âges extrêmes de l'homme est renforcée dans notre texte par la nature même de la boisson que Lamaštum offre aux vieux, à savoir l'eau-(de-vie) du fœtus!

L. 13: Le terme *zi-ba-sū* pose problème; il est vraisemblablement à décomposer ainsi: *zib(b)at+šū*, le pronom possessif enclitique renvoyant à un propriétaire masculin. Or c'est vraisemblablement Lamaštum qui en est l'auteur, et l'on devrait avoir plutôt *zib(b)at+ša*. L'état construit de *zibbatum* = «queue» correspond parfaitement à la forme transcrite, et l'on pourrait comprendre: «avec sa queue, elle frappe fort les tout-petits». Malheureusement, Lamaštum est toujours décrite anoure! Seule une image fragmentaire de cette démonsse retrouvée à Tell Burate la représente avec une queue<sup>18</sup>.

Peut-être ne faut-il pas exclure la possibilité que *ZI-BA-SŪ* fasse encore partie de la proposition précédente (l. 11-12), en qualité d'accusatif. Dans ce cas, le suffixe *-šū* se référerait au *mārum arḥum* de la ligne 11. Quant à la construction, on pourrait penser au double accusatif des verbes signifiant «enlever» (GAG § 145 e): «au jeune homme vif, elle arrache son vêtement (?)».

Le terme *sahḥurūtum* désigne les tout petits enfants. Ce substantif appartient au vocabulaire employé dans les incantations pour désigner les bébés sous la forme paléo-babylonienne *šeḥherūtum*<sup>19</sup>.

L. 14: Le verbe *napāsum* est employé au système II, il signifie: «frapper, écraser», et il est accompagné d'un infinitif emphatique. L'incantation publiée par A. Falkenstein, LKU 33, 26 utilise la même expression: TUR.MEŠ *nuppušu unappaš* «elle frappe fort les enfants»<sup>20</sup>.

L. 15: Le verbe *šaḡūm* = «donner à boire» présente une forme fautive pour *ta-ša-qi-a-am*. Il faut donc corriger la lecture de cette ligne ainsi: *ta-ša-qi-a-(am)* «me», le scribe ayant repris le *me* = «eau» à la ligne suivante.

L. 16: Dans une liste lexicale, *bišru* apparaît comme le synonyme de *šerru* = «un tout petit enfant», CT 18, 7 ii 2. C'est pourquoi nous proposons de traduire l'expression *mē bišrim* par «les eaux du fœtus» et donc par «les eaux utérines» ou

<sup>16</sup> La paire *arāḥum-lasāmum* intervient aussi dans le texte OECT 11, 4, 1-2: *uggur* (pour *urruk*) *šēpīn, aruḥ lāsāmam*, «(Le chien) a de longs pieds, il est rapide à la course».

<sup>17</sup> STT 136 i 30 // K.8939 ii = W. von Soden, JNES 33 (1974) 342, 30: *tudabbibī šiba tu-šar<sup>2</sup>ibī saḥri/šeḥr[a]*.

<sup>18</sup> M. Cogan, *Qadmoniot, A Journal for the Antiquities of Eretz-Israel and Bible Lands* 28 (1995) 46.

<sup>19</sup> YOS XI 7, 7 ou 20, 10, voir aussi W. Farber, *Schlaf, Kindchen, Schlaf! Mesopotamische Baby-Beschwörungen und -Rituale* (Winona Lake 1989) 134.

<sup>20</sup> Ce passage recense les attaques de la déesse contre l'espère humaine: *eṭlūti šuggušu ušaggaš ardāti ḥubbulu uḥabbal* TUR.MEŠ *nuppušu unappaš*, «Elle (Lamaštum) assassine les jeunes hommes, ruine les jeunes femmes et frappe les enfants». Voir aussi PBS 1/2 113 i 16'.

«le liquide amniotique». Celui-ci est généralement désigné par «eau» dans les textes littéraires. Une fois de plus le texte YOS XI 20 présente un passage tout à fait similaire au nôtre, ll. 10-12: *šé-še-ru-tim hu-nu-ú, ú-ha-an-na-aq ra-ab-bu-tim<sup>2</sup>, i-ša-qi-a-am me-e bi-iš-ri*, à traduire par «Elle étrangle les bébés, les grands elle leur donne à boire le liquide amniotique».

L. 17-20: Ces quatre lignes offrent les formules spécifiques aux incantations.

L. 18: Cette divinité masculine n'est pas attestée par ailleurs. W. R. Mayer me suggère qu'il pourrait s'agir de <sup>4</sup>Nin-kilin/m pour laquelle M. Krebernik a recensé une graphie akkadienne <sup>4</sup>*Ni-ke-el-li<sup>21</sup>*.

L. 21-22: Ces lignes qui constituent la formule finale de l'incantation sont absentes du texte YOS XI 20. Elles mettent en scène l'exorciste qui prononce ces vers, ou encore plus simplement l'amulette elle-même, qui, accrochée à un endroit stratégique, protège et guérit contre les maux envoyés par la démonsse. Le texte YOS X 5, 8 possède la même formule, mais Damu remplace la déesse Ninkarrak.

La publication de cette incantation paléo-assyrienne contre Lamaštum, sur une tablette présentant la forme d'une amulette, permet de faire remonter la date d'apparition de ces documents au XIX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Par ailleurs, le parallèle important que l'on a pu établir entre cette tablette *kt 94/k 821* et le document paléobabylonien YOS XI 20 permet d'améliorer la lecture et la compréhension de ce dernier en certains points. Il m'est agréable de mettre à la disposition des spécialistes des textes magiques akkadiens le plus rapidement possible cette tablette découverte il y a seulement un an et demi.

Le Mas Laurent  
11, rue des Causses  
F-91940 Les Ulis

<sup>21</sup> Je remercie W. R. Mayer qui m'a fait part de ses réflexions lors de sa lecture de l'article. Pour <sup>4</sup>Ninkilin/m, cf. M. Krebernik, *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla* (Texte und Studien zur Orientalistik 2; Hildesheim 1984) 287-297 et plus particulièrement p. 293.

## Marduk and the cult of the gods of Nippur at Babylon

A. R. GEORGE

The cultic compendium of Marduk, BM 119282, recently published by B. Pongratz-Leisten<sup>1</sup>, opens with a list of seven statues of the god Bēl, i.e. Marduk. For each statue the list adds the name it was given and the material of which it was traditionally made, though not all these details are preserved as the text now stands (coll.)<sup>2</sup>:

- 1 [šal-mu <sup>4</sup>bēl(en) šá bī] <sup>Γd1</sup>é-a <sup>4</sup>ma-ag-ru-uš šum-šú  
[ (vacat) <sup>si</sup>taskarin si-ma-a-ti
  - 2 [šal-mu <sup>4</sup>bēl šá pa-pa-ḥ]u<sup>3</sup> <sup>4</sup>bēli(en)-ia<sup>3</sup> <sup>4</sup>asal-lú-ḥi šum-šú  
[ (vacat) ] <sup>si</sup>mes si-<sup>Γ</sup>ma<sup>1</sup>-a-ti
  - 3 [šal-m]u <sup>4</sup>bēl(en) šá bī(é) <sup>4</sup>nin-urta šá kisalli(kisal) <sup>4</sup>asar-re šum-šú  
[Ø] <sup>na4</sup>mar-ḥuš-ú s[i-m]a-<sup>Γ</sup>a<sup>1</sup>-ti
  - 4 [ša]l-mu <sup>4</sup>bēl šá é.nam.ti.la <sup>4</sup>lugal-d[im-me-er-an-k]i-a [šum-šú]  
<sup>na4</sup>giš.nu.<sub>11</sub>[gal si-ma-a-ti]
  - 5 [s]al-mu <sup>4</sup>bēl šá bī(é) <sup>4</sup>nin-urta šá é.ḥur.sag.ti[l.la ... šum-šú]  
<sup>na4</sup>níg.gi.na si-[ma-a-ti]
  - 6 šal-mu <sup>4</sup>bēl(en) šá é.giš.ḥur.an.ki.a bī <sup>4</sup>bēl[et(gašan)-ni-nú-a ... šum-šú]  
<sup>Γna4</sup>x x x<sup>1</sup> [(...) si-ma-a-ti]
  - 7 [šal-mu <sup>4</sup>bēl(en) šá ...  
[ (vacat) ... šum-šú  
... si-ma-a-ti]
- 
- 8 7 [ šal-mi <sup>4</sup>bēl(en) (...)]

This paper is concerned with the locations of these seven statues of Bēl. It is certain that the third was in Marduk's temple, E-sagil, specifically in the chapel of Ninurta off the north side of the central courtyard of the main building (the excavators' Room 12), as I have demonstrated elsewhere<sup>4</sup>. As the list reports, this statue was known as Asarre and was made of the stone *marḥušu*. At this point we might presume that the list is hierarchical, and that the preceding two statues in the list would also be in E-sagil. However, this is not the case. The first statue, made of *taskarinnu*-wood (cf. Inanna's Descent 46 etc.), was in fact in a chamber belonging

<sup>1</sup> *Ina Šulmi Irub* (BaF 16; Mainz 1994), text no. 6, obv. 2-13; edition: pp. 218-20; copy: p. 285; photograph: pl. 1. An edition of this text in its entirety will appear in W. G. Lambert's forthcoming review of this book in *RA*.

<sup>2</sup> Pongratz-Leisten's line "1" is not part of the list but a scribal note on the top edge of the tablet: [pa-liḥ <sup>4</sup>na]bū(nā) li-šá-qir, "He who reveres Nabū will treasure (this tablet)".

<sup>3</sup> For Marduk as *Bēliya*, "My Lord", see A. R. George, *Babylonian Topographical Texts* (OLA 40; Leuven 1992) 96, 10' with variant; 406; and cf. of course *Bēliya* for Zarpanitum.

<sup>4</sup> See George, *Topographical Texts* 400; *Antiquity* 67 (1993) 738 ff.